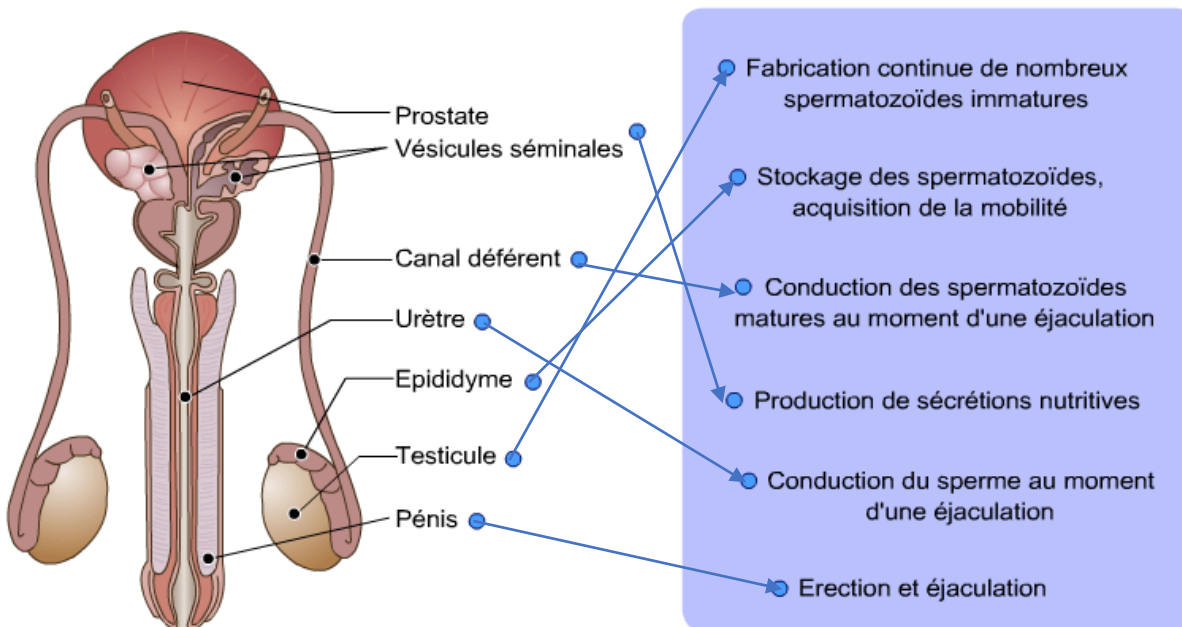
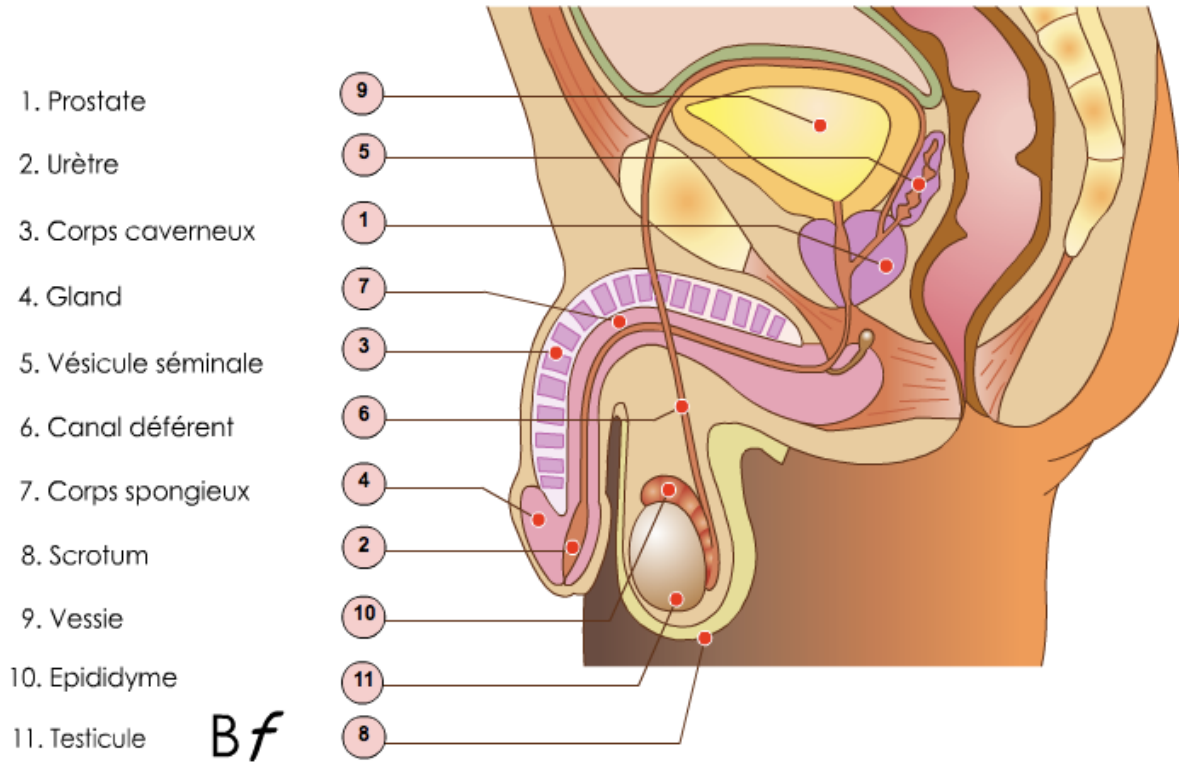


III – Gérer sa sexualité – les relations dans le monde du travail

1. Rappel : les appareils génitaux humains :

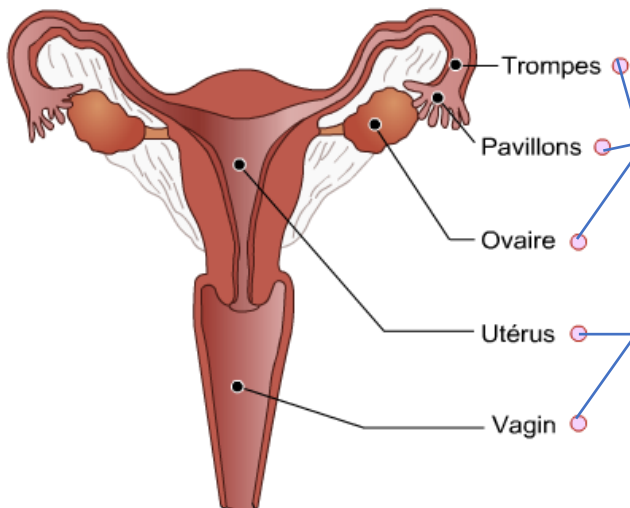
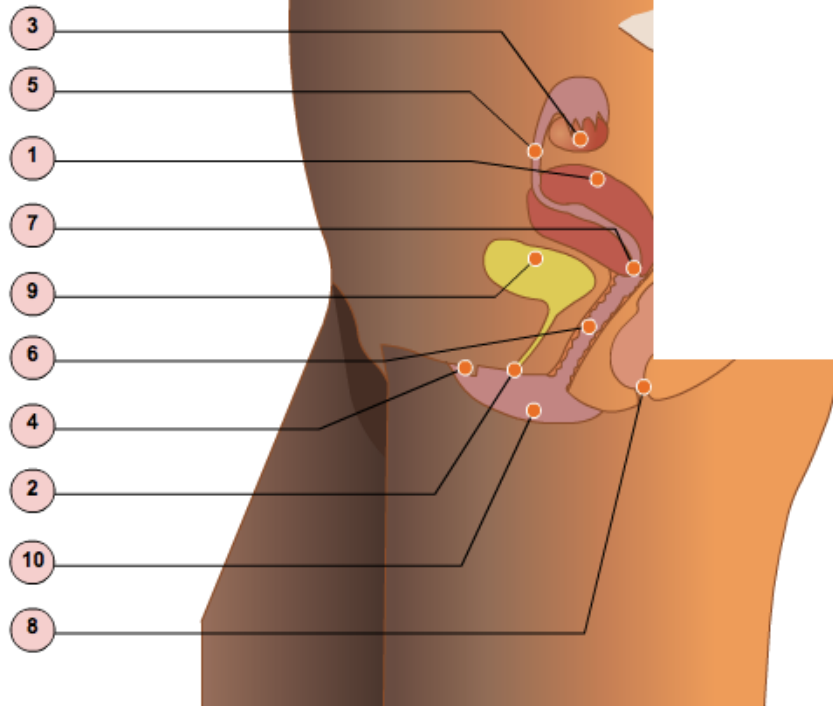
Appareil masculin



Appareil féminin

1. Utérus
2. Orifice urinaire
3. Ovaire
4. Clitoris
5. Trompe de Fallope
6. Vagin
7. Col de l'utérus
8. Anus
9. Vessie
10. Lèvres

Bf



- Production cyclique d'un ovule
- Recueil de l'ovule
- Lieu de dépôt des spermatozoïdes et de passage du sang venant de l'utérus au cours des règles
- Evolution cyclique de la paroi interne à l'origine des règles
- Conduction de l'ovule, qui dégénère rapidement s'il n'y a pas fécondation

2. Petite histoire de la contraception

Bouchon en excréments d'alligator, capote en intestin de mouton, demi-citron évidé : l'être humain n'a jamais manqué d'imagination pour limiter les naissances.

Que n'a-t-on pas fait pour éviter des grossesses ?

Il semble que, partout dans le monde et à toutes les époques, les femmes ont toussé, sauté, éternué et massé vigoureusement leur ventre pour expulser le sperme et, avec lui, une descendance indésirable. Comme la méthode restait pour le moins aléatoire, les anciens ont mis au point des douches spermicides, composées d'huile, de vinaigre et de citron. On a également retrouvé des recettes mentionnant de l'alun, de la ciguë, du thé vert, des racines de framboisier, de la poudre de plomb, du bicarbonate de soude, de l'acide, de la strychnine ou de l'alcool.

Si certains de ces produits ont en effet des qualités spermicides, ils n'étaient pas dénués de danger. Le résultat dépassait alors toute espérance, puisque la pauvre femme, si elle survivait au traitement, se trouvait ensuite dans l'incapacité d'enfanter pour le restant de ses jours. L'idée d'empêcher la progression du sperme grâce à des barrières, ou des ovules, est-elle aussi très ancienne.

En Égypte, des documents écrits, remontant à 3000 ans av. J.-C., mentionnent l'utilisation de suppositoires vaginaux faits à base de pâte de levain et d'excréments séchés de crocodile. Dans d'autres pays, la préférence va aux excréments d'éléphant. La plupart de ces ovules contenaient une matière huileuse ou visqueuse, comme du lard ou de l'huile d'olive, afin de barrer le chemin du sperme.

En Afrique, beaucoup plus récemment, certaines tribus utilisaient des bouchons à base de purée de tubercule, d'algues ou de chiffons mélangés à des herbes médicinales. Des textes médicaux, remontant à l'Antiquité, font aussi référence à quantité de potions à ingurgiter, méthode moins contraignante que les préservatifs ou les pessaires, mais, elle aussi, infiniment plus dangereuse. Ainsi, il était recommandé de boire l'eau avec laquelle on avait lavé un mort et de manger du pain contenant des morceaux de ruche et des abeilles mortes.

Ailleurs, on recommande des infusions faites à partir d'écorces de différents arbres, de jaune d'œuf, de bave de chameau, de plantain et de safran. Dans certaines régions, on fabriquait des pilules d'huile, de mercure et d'eau ayant servi aux forgerons pour refroidir leur tenaille.

Jusqu'en 1930, dans les Alpes autrichiennes, on utilisait facilement de l'arsenic, aussi bien pour la contraception que pour l'avortement. Avec souvent des résultats désastreux...

Le préservatif dans tous ses états

Si le problème de la contraception est généralement dévolu aux femmes, les hommes s'en sont aussi souciés. Les premières traces de condom remonte à l'Égypte ancienne. On a retrouvé, sur des peintures murales, un genre de préservatif primitif sous forme de sachet de lin. L'objet était aussi connu des Chinois et des Japonais, qui le fabriquaient en cuir ou en écailles de tortue.

Les Romains et les Grecs, eux, ont développé des modèles réutilisables plusieurs fois, à partir d'intestins ou de vessies d'animaux. Pour freiner la fertilité, ils portaient également des amulettes faites d'une dent d'enfant, d'une bille de marbre, d'un morceau de foie de chat ou d'une matrice de lionne.

Le préservatif va connaître des hauts et des bas en fonction du contexte. Les épidémies de maladies vénériennes, comme celle de la syphilis au XVI^e siècle, ont beaucoup contribué à son expansion.

En périodes de guerre, il était vivement recommandé aux soldats qui allaient se divertir avec des prostituées. Ainsi, dans l'Allemagne nazie, le préservatif était interdit au sein de la famille – il s'agissait de mettre au monde le plus grand nombre possible d'enfants de « race supérieure » –, mais chaudement recommandés aux soldats, afin d'éviter la propagation des maladies sexuellement transmissibles (MST) qui auraient pu décimer les troupes.

En 1844, Goodyear développe le caoutchouc vulcanisé, dont on ne fera pas que des pneus. Les entrailles animales sont abandonnées au profit de ce matériau plus hygiénique et plus sûr. La production de masse commence.

Elle connaît son apogée avec l'apparition du sida, au milieu des années 80. Comme à chaque épidémie, la sécurité et la prévention prennent le pas sur la contraception. Aujourd'hui encore, c'est le seul contraceptif qui protège des MST.

En attendant la pilule

En ce qui concerne les moyens contraceptifs destinés aux femmes, c'est également dès la fin du XIX^e que de réels progrès sont accomplis. Inventé en 1880, le diaphragme était constitué d'une membrane en caoutchouc épais, qui devait être placée de manière à recouvrir le col de l'utérus.

Le latex a ensuite permis de fabriquer des pessaires beaucoup plus fins. Aujourd'hui, tombé en désuétude, il a été le moyen de contraception féminin le plus utilisé jusqu'à l'avènement de la pilule. Le premier

stérilet, fabriqué à partir du ver à soie, aux environs de 1910, n'a pas connu beaucoup de succès. Il n'en ira pas de même pour les différents modèles inventés par les docteurs Oppenheimer et Ota, mis sur le marché entre 1927 et 1966.

Aux premiers dispositifs, faits d'anneaux métalliques, succède un stérilet en cuivre et plastique, moins toxique.

3. Les méthodes de contraceptions actuelles :



Ces dernières années, les méthodes contraceptives se sont largement diversifiées. Si la pilule reste la plus utilisée, elle est loin d'être la seule. Implant, anneau, patch, SIU, DIU, préservatifs... Tour d'horizon des autres moyens de contraception disponibles, pour vous aider dans votre choix et/ou aborder le sujet avec votre médecin généraliste ou votre gynécologue.

La pilule fait partie des méthodes de contraception hormonale, au même titre que :

Le patch : il agit comme la pilule en bloquant l'ovulation. Il doit être collé sur la peau (sur l'abdomen, la fesse, le partie supérieure du torse ou la face externe du bras) et renouvelé chaque semaine pendant 3 semaines. La quatrième semaine, l'absence de patch provoque l'apparition des règles ;

L'implant contraceptif : disposé par le médecin en sous-cutané (à la face interne du bras), il délivre en continu de faibles doses de progestatif. Il est mis en place pour un maximum de 3 ans.
L'anneau vaginal : délivrant aussi des hormones, il est à placer soi-même dans le vagin. Il est alors en place pendant les premières 3 semaines du cycle, les règles survenant au cours de la quatrième.

Le système intra-utérin hormonal (SIU) : en forme de T, il est porteur d'un réservoir qui délivre en continu, de faibles doses d'un progestatif, le lévonorgestrel. Il est mis en place par un médecin pour une durée de 5 ans.

Parmi les autres méthodes non-hormonales, citons

le Dispositif intra-utérin (DIU) ou Stérilet. Son effet contraceptif est assuré par le cuivre qui altère la viabilité des spermatozoïdes comme des ovocytes, et empêche leur rencontre. Comme le SIU, il est posé pour une durée de 3 à 10 ans, selon les modèles.

Les spermicides (crèmes, gels ou mousses introduits dans le vagin avant le rapport),

la cape cervicale (dôme de silicone placé sur le col de l'utérus) et le diaphragme (une fine coupelle en caoutchouc placée dans le vagin) sont des moyens de contraception peu utilisés en France.

Les préservatifs (masculin et féminin), représentent le seul moyen de contraception qui protège également des infections sexuellement transmissibles (IST).

Le préservatif masculin : En latex ou polyuréthane, pour éviter les allergies, permet de retenir le sperme dans le réservoir. Il est impératif de le changer avant chaque rapport. On peut y associer un gel lubrifiant. Il existe une version du préservatif masculin en spray, mais il est très peu utilisé car le spray ne permet pas d'élaborer le réservoir.

Le préservatif féminin : gaine en nitrile ou polyuréthane munie d'un anneau souple à chaque extrémité qui se place dans le vagin qui va également retenir le sperme. Il doit être changé à chaque rapport.

Source : Ministère de la Santé, Association française pour la contraception

Il y a également des méthodes définitives pour éviter d'avoir des enfants : La stérilisation.

Pour l'homme c'est la **vasectomie** ou **ligature des canaux déférents** est une opération chirurgicale utilisée comme méthode de stérilisation, aussi appelée contraception définitive. Elle consiste à sectionner ou bloquer les canaux déférents qui transportent les spermatozoïdes chez des individus mâles. Il s'agit de la méthode de contraception masculine la plus répandue dans le monde.

Pour la femme la **ligature des trompes** est un moyen de contraception définitive. Les trompes sont coupées ou suturées pour éviter une grossesse. La ligature des trompes est une méthode contraceptive sûre, efficace, mais irréversible. Il convient d'être certaine de son choix avant de l'effectuer. Elle consiste à empêcher les ovules de se déplacer dans les trompes de Fallope. Ainsi, les spermatozoïdes ne peuvent pas remonter pour aller féconder l'ovule. La grossesse est donc impossible.